

Introduction au texte de Nelly Wolffheim

Dominique Gelin et Arnaud Dubois

Nelly Wolffheim est peu connue en France. Pourtant cette jardinière d'enfants fait partie des pionnières du courant associant psychanalyse et éducation dans la première moitié du XXe siècle (Bühler, 2011). Elle fut notamment une militante de l'analyse pour les pédagogues. Elle est peu citée en France par ceux qui se sont intéressés à l'histoire de ce courant, à l'exception de Jeanne Moll – dans son livre sur *La pédagogie psychanalytique* (1989) – qui nous a suggéré de publier ce texte dans la rubrique *Reprises* : nous la remercions pour cette suggestion et pour nous avoir transmis une copie du texte original en allemand.

Nelly Wolffheim a publié plusieurs articles en allemand entre 1927 et 1932 dans la *Revue de pédagogie psychanalytique* (*Zeitschrift für psychoanalytische Pädagogik*) et dans d'autres revues (Moll, 1989, p. 214-215). Ses travaux ont été réunis dans un ouvrage publié en allemand en 1930 sous le titre *Psychoanalyse und Kindergarten*, puis en anglais en 1953 sous le titre *Psychology in the Nursery School*. Ces travaux n'ont jamais été traduits en français alors qu'on peut les lire en italien par exemple.

Nelly Wolffheim est née à Berlin le 29 mars 1879, cadette des deux enfants d'une famille de commerçants juifs. Son père était le propriétaire d'une entreprise qui fournissait en mercerie, tresses, passementeries et garnitures de grandes entreprises de vêtements à Berlin et dans toute l'Allemagne. Dès sa petite enfance, la jeune fille a souffert de maladies essentiellement psychosomatiques. Dans son autobiographie, elle écrit à ce sujet : « Il ne fait guère de doute que j'étais une enfant gravement névrosée. Les nombreuses plaintes physiques que j'avais étaient considérées comme "nerveuses", si aucune cause physique ne pouvait être prouvée lors des examens médicaux » (Wolffheim, 1964, p. 3, citée dans Berger, 1995).

En raison de ses fréquentes maladies, elle est retirée de l'école publique et reçoit des cours privés. À l'âge de 17 ans, elle décide, contre la volonté de ses parents, de suivre une formation de jardinière d'enfants à l'Institut Pestalozzi-Fröbel de Berlin. Elle travaille ensuite bénévolement dans plusieurs jardins d'enfants, mais de nouvelles maladies l'obligent à interrompre ses activités. Elle passe alors plusieurs années à voyager avec sa mère d'un sanatorium à l'autre sans trouver de remède. Pendant cette période, elle commence à écrire et à suivre des cours de philosophie et de psychologie. En 1910, à la demande d'amis et de connaissances, elle encadre des activités manuelles pour des enfants. Ce qui l'encourage à ouvrir un jardin d'enfants privé dans la maison de ses parents en 1914. Initialement ouvert trois jours par semaine et fréquenté par environ huit enfants, elle y travaille selon la méthode de Friedrich Fröbel (1782-1852)

qu'elle a toujours considéré comme « un précurseur de la psychologie de l'enfant » (Wolffheim, 1930/1975, p. 90). Dans ce jardin d'enfants, elle s'efforce aussi d'introduire la pédagogie Montessori.

À partir de 1922, elle s'oriente de plus en plus vers la pédagogie psychanalytique. Elle suit un traitement psychothérapeutique avec Karl Abraham (1877-1925) et, après la mort de celui-ci, avec Karen Horney-Danielsen (1885-1952). C'est par l'intermédiaire de son premier analyste que Nelly Wolffheim est entrée en contact avec Melanie Klein (Bentinck van Schoonheten, 2013 ; Grosskurth, 2001, p. 162). Elles se sont rencontrées en 1922 à Berlin puis sont devenues très proches dans les années suivantes : Melanie Klein assiste par exemple à la conférence donnée par Nelly Wolffheim « à la *Berliner Psychologische Gesellschaft* [sur] Les travaux manuels, un traitement d'appoint pour les enfants nerveux » (Grosskurth, 2001, p. 163). Ensuite, « plusieurs enfants analysés par Melanie [Klein] allaient au jardin d'enfants de Nelly [Wolffheim] et parmi eux Erna » (*Ibid.*).

En 1930, elle dissout son jardin d'enfants d'orientation psychanalytique – le premier en Allemagne – et se consacre exclusivement à l'écriture. Son livre *Psychanalyse et jardin d'enfants* (1930) a reçu une grande audience. Entre 1933 et 1939, les mesures prises par les nazis lui interdisent progressivement de publier et de faire des conférences. En 1934, avec le soutien de la communauté juive de Berlin, elle fonde un Institut de formation de jardinières d'enfants – les femmes juives n'étant pas autorisées à suivre l'enseignement public (Berger, 1996, p. 15). Les textes de Pestalozzi, Froëbel et Montessori y sont étudiés (*Id.*, p. 16). Tolérée par les autorités nazies, elle dirige l'établissement de formation jusqu'à son émigration en Angleterre en 1939, juste avant le déclenchement de la guerre.

Nelly Wolffheim ne retourne pas dans son pays d'origine après 1945, mais publie à nouveau dans sa langue maternelle dans différentes revues. Elle meurt le 2 avril 1965 après avoir vécu d'abord à Londres, puis douze ans à Oxford, jusqu'à son retour dans la capitale du Royaume-Uni en 1952. Nelly Wolffheim a tenté en vain d'entrer en contact avec Anna Freud qu'elle tenait en haute estime. Mais il semble que les deux femmes n'aient eu aucun contact (Berger, 1996, p. 18).

Le texte qui suit est inédit en français. Nous en proposons ici une traduction par Dominique Gelin, professeure agrégée d'allemand, qui a déjà publié dans cette rubrique une traduction d'un texte de Hans Zulliger (dans le numéro 19 de la revue).

L'article de Nelly Wolffheim a été publié en 1925 dans la revue *Die Neue Erziehung* (*L'éducation nouvelle*). Cette revue, active entre 1919 et 1939, se situe dans la mouvance social-démocrate, favorable à une réforme de l'éducation et une politique scolaire libérale. Elle publie notamment des textes des premiers « pédagogues psychanalystes » : Mélanie Klein y publie en 1922 un article, intitulé « *Hemmungen und Schwierigkeiten im Pubertätsalter* » (Inhibitions et difficultés à la puberté).

L'article de Nelly Wolffheim est un véritable manifeste : elle y propose de dépasser Fröbel pour faire une place aux préceptes de Maria Montessori. Pour elle, il faut « créer des ponts entre le jardin d'enfants qui s'appuie sur les principes de *Fröbel* et *Pestalozzi* » et les apports de Freud et Montessori. Selon elle, la liberté de choix doit être laissée à l'enfant.

Elle veut ouvrir la voie à la « pédagogie psychanalytique » par la médiation de la pédagogie Montessori. Il faut remplacer « le bon vieil "emploi du temps" [qui] impose aux enfants beaucoup trop de choses conçues par des adultes » par une pédagogie moins directive lui permettant d'exercer « sa vie intérieure propre ». L'enfant est placé au centre ; il est autorisé à « s'exprimer librement, comme on l'estime souhaitable en s'appuyant notamment sur les théories psychanalytiques » : « alors les frontières érigées par l'éducation à l'ancienne entre l'enfant et l'éducateur disparaissent et l'enfant [...] est placé à côté de l'éducateur – pas au-dessous ! » Elle termine en ajoutant qu'il est nécessaire pour « les éducateurs, tout particulièrement de la petite enfance [de] se familiariser avec les connaissances psychanalytiques », voire de faire eux-mêmes une analyse.

Références bibliographiques

- Bentinck van Schoonheten, A. (2013). *Karl Abraham. Life and Work, a Biography*. London: Routledge.
- Berger, M. (1996). *Nelly Wolffheim, eine Wegbereiterin der Modernen Erlebnispädagogik ?* Lüneburg.
- Berger, M. (1995). *Frauen in der Geschichte des Kindergartens*. Francfort : Brandes & Apsel.
- Buehler, P. (2011). Ein „unmöglicher Beruf“. Psychoanalytische Pädagogik zu Beginn des 20. Jahrhunderts (Un « métier impossible ». L'éducation psychanalytique au début du XXe siècle). *Jahrbuch für Historische Bildungsforschung*, 17, 34-51.
- Grosskurth, P. (2001). *Melanie Klein : Son monde et son œuvre*. Paris : Puf.
- Moll, J. (1989). *La pédagogie psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Wolffheim, N. (1930/1975). *Psychoanalyse und Kindergarten und andere Arbeiten zur Kinderpsychologie*. München : Kindler.

Dominique Gelin

Arnaud Dubois

Université de Rouen

Pour citer ce texte :

Gelin, D. et Dubois, A. (2020). Introduction au texte de Nelly Wolffheim. *Cliopsy*, 24, 141-143.